

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre III. Miss Selby à Lady G.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

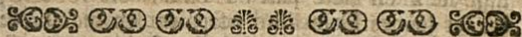
SIR CHARLES GRANDISON. 41

vous pouvez; & cela, jusqu'à ce que Harriet se trouve de loisir pour reprendre la plume, contentera

*Votre fidèle amie, &
bumble servante*

CH. G.

Des complimens sans fin à nous autres en ville, dites-vous... Les nôtres à vous autres dans la campagne ne finiroient point si je commençois. Je n'en dirai donc pas un mot. Vous me comprenez dès que j'ouvre la bouche.



LETTRE III.

Miss SELBY à Lady G.

Jedi soir, 30. Novembre.

Faut-il donc, Madame, que je vous écrive encore une fois? Et vous contenterez-vous d'une courte Lettre?

Eh bien donc, j'essaierai.

Dimanche dernier, nous esperions d'être tranquilles; mais l'Eglise fut toute aussi remplie que le dimanche auparavant.

Lundi, & mardi, l'Epoux & l'Epouse rendirent les visites qu'on leur avoit faites. Ils trouvèrent dans une maison Miss Orme, qu'ils accompagnèrent au Parc, à sa prière. Vous n'avez pas paru goûter mon recit de l'entrevue de sir Charles avec Mr. Orme; ainsi je ne vous di-

A 6

rai



rai rien de ce qui se passa à l'occasion de cette visite à cet honnête homme. Je serai aussi mutine que vous êtes difficile. Je ne m'en embarrasse pas. Cependant comme votre nouvelle sœur m'a fait la description de l'abord & de la séparation, vous auriez été charmée de ce que j'aurois pu vous dire.

Hier M^{rs}. Shirley nous donna un bal. Si je pouvois écrire d'une façon qui vous plût, j'aurois un beau champ. Que l'Epoux brilla! Tout le monde étoit en extase de ses charmans procédés envers son Epouse. Les attentions pour elle n'étoient ni trop petites, ni trop grandes aux yeux des plus délicats observateurs. Toutes les jeunes Dames lui portoient envie: ô quelques-unes d'elles regardoient froidement leurs très-humbles serviteurs! Il est vrai qu'eux-mêmes le confidéroient tout autant que leurs maîtresses; ainsi ils en supportoient mieux la préférence. Mon oncle Selby étoit tout, & plus que tout ce qu'il a accoutumé d'être. Qu'il est heureux qu'il soit sobre! Sa joie animée par le vin l'auroit rendu fou.

Nous avons passé ce jour fort agréablement ensemble. C'a été un jour calme & serein, à la maison de Shirley. Voici comment les choses sont arrangées. Votre frère & votre nouvelle sœur, mon oncle & ma tante Selby, Mr. Deane & votre très-humble servante partiront demain de grand matin pour Londres. Mon frère James voudroit bien nous accompagner, sir Charles l'aïant invité obligeamment; mais je m'y suis opposée, & ma tante aussi; la raison secrète est Miss Jervois.

Sir

Sir Charles compte de s'arrêter en ville jusqu'au vendredi suivant, & d'emmener alors son Epouse & nous tous à Grandison.

Ma Grand-Mère Selby a demandé à Sir Charles s'il ne vouloit pas être présenté au Roi avec son Epouse, à l'occasion de leur mariage. Sir Charles a répondu qu'il étoit prêt à faire tout ce qui pourroit montrer son respect pour son Souverain, & sa reconnoissance pour l'honneur que lui avoit fait sa Harriet.

Nous verrons Lord & Lady W. à Windsor; & nous les prendrons avec nous.

Ma cousine & moi, nous devons écrire constamment à nos deux Grand-Mères. Ma sœur Nancy se consacre à notre Grand-Mère Selby. Les Miss Holles verront tous les jours M^{rs} Shirley. Sir Charles amenera son Epouse deux fois l'année, ou plus souvent si cela se peut.

Il espéroit, dit-il, d'engager sa Harriet, dans quelque tems à faire une course avec lui en Irlande, pour voir les améliorations qu'il y fait dans ses terres. Il ne trouvera point de difficulté, je crois, à obtenir d'elle qu'elle l'y accompagne; ni même au bout du monde, s'il étoit d'humeur d'y aller.

Il espère une visite de la famille Italienne qu'il chérit à si juste titre; sur quoi il doit régler plusieurs de ses plans pour l'avenir.

Je ne puis dire que je souhaite cette visite. Je les aime, je les admire, je les plains; & si j'avois des ailes, je volerois de tout mon cœur en Italie, pour les voir sans en être connue. Clémentine doit être une charmante créature... Mais, pour l'amour de Harriet, je me

fuis accoutumée à n'y penser qu'avec effroi.
 Pour l'amour de votre frère aussi, Lady G. je me réjouis, aussi bien que le Docteur Bartlet, & M^r. Shirley, qu'elle ne puisse plus le venir voir que pour lui faire une visite. Comment sir Charles, si bon Anglois, auroit-il pu être heureux avec une femme Italienne? Son cœur généreux est à la vérité plein de bienveillance pour les hommes, de quelque païs qu'ils soient. Il est, dans le sens le plus noble, comme je vous l'ai ouï dire souvent, un citoyen du monde; mais ne voyons-nous pas que sa longue absence de l'Angleterre, n'a fait que lui en rendre plus chers le Gouvernement, la Religion, & les mœurs? Vous savez que par un double principe de Religion & de Politique, il favorise les commerçans, les artisans, les domestiques de son propre païs. Je me rapelle une charmante dispute, assez vive, qu'il y eut un jour entre vous & lui, au sujet de cette élégance dans l'ajustement, & dans tout l'extérieur, que vous disiez, méchamment selon moi, qu'on ne pouvoit acquérir qu'en consultant le goût des Etrangers, *meilleur* que le nôtre.

Il conclut fort sérieusement par ces mots que je me rapelle à peu près. „ L'erreur est devenue trop générale, Lady G. elle est autorisée par trop de personnes de considération, par ne pas faire craindre de fatales conséquences d'une chose qui dans son commencement ne paroïssoit qu'une bagatelle. Prétendra-t-on être un vrai Patriote, sans travailler à arrêter ce torrent de la mode, qui apauvrit nos concitoyens, en portant nos biens & nos forces à
 „ ceux

„ ceux dont la Religion & les intérêts nationaux sont directement opposés aux nôtres! ”

O ciel, pensai-je alors, dans quels embarras son ame noble n'a-t-elle pas dû se trouver engagée par la délicatesse de sa situation, par l'amitié, la compassion, pour qu'il ait été sur le point de se lier à une famille de Catholiques Romains, & de s'engager à passer la moitié de ses jours hors de sa chère patrie, & à lui donner pendant l'autre moitié, comme cela auroit paru aux yeux du monde, un exemple si dange-reux!

Je sai, Lady G. que si un certain compromis avoit eu son effet, il se seroit fait une étude d'empêcher qu'il ne résultât quelque mal pour ses voisins, du zèle trop actif du Confesseur qu'auroit eu sa femme. Je me rapelle ce qu'il avoit dit au Père Marescotti. Mais cet homme de bien lui-même se seroit-il cru obligé à tenir parole à un hérétique en pareil cas?

Quel écart! Je voulois vous dire que si cette famille Italienne vient, la nouvelle maison qu'il a louée au quarré de Grosvenor, étant comme vous savez, à-peu-près prête, il se propose de la céder à ces illustres hôtes, pour tout le tems de leur séjour en Angleterre; car il ne fera pas obligé de quitter la maison qu'il occupe à présent aussitôt qu'il l'avoit cru.

Ainsi, ma chère Lady G. j'ai obéi à vos ordres. Je sai que vous ne serez pas contente de moi. Si j'avois été capable de *suivre un sujet que j'ai sous la main*, j'aurois essayé de vous décrire la séparation entre ma cousine & sa Grand-Mère. Si j'avois pu emprunter votre plume,
je

je vous aurois représenté cette tendre, mais magnanime parente, ne disant rien, quoique affoiblie par l'âge & les infirmités, de l'aparence qu'il y avoit qu'elle ne reverroit plus sa favorite; encourageant l'esperance de la revoir, au lieu de la rebuter. Tout ce qu'elle dit monroit un amour pour Harriet, entièrement desintéressé, une ame au dessus des foibleesses humaines. Elle le peut bien, puisqu'elle a déjà un pied dans le ciel, & peut regarder en bas avec compassion, sans aucun mélange d'envie, tous ceux que leur jeunesse assujettit à se tourmenter dans le chemin raboteux de la vie, dans la recherche d'un bonheur qu'ils n'y peuvent trouver, & à la place duquel, ils ne peuvent avoir tout au plus que le contentement d'esprit. Avec la même plume, je vous aurois peint de même la charmanche Harriet embrassant les genoux de sa tendre Grand-Mère; ne se contentant pas d'une première, d'une seconde, d'une troisième bénédiction; & priant Dieu de la conserver encore, prière moins généreuse dans le *vrai sens*, que dans l'*intention*; puisqu'elle jugeoit par son propre bonheur, qu'il y a encore quelque chose qui vaut la peine d'être souhaité dans cette vie. Nous nous joignimes tous à cette prière; mais peu généreusement, comme je le leur fis remarquer, puisque c'étoit pour l'amour de nous. Mais je ne sai de qui j'aurois dû emprunter la plume pour rendre justice à la conduite de sir Charles dans cette occasion.

Excusez cette grave conclusion, ma chère Lady G. ma cousine ne la verra pas. Puisse-t-elle ne connoitre que la félicité! A la sienne est
atta-